



n°153

Une Lanterne



1^o lecture du livre de Michée (Mi 5, 1-4a)

Ainsi parle le Seigneur :

Toi, Bethléem Éphrata, le plus petit des clans de Juda, c'est de toi que sortira pour moi celui qui doit gouverner Israël. Ses origines remontent

aux temps anciens, aux jours d'autrefois. Mais Dieu livrera son peuple jusqu'au jour où enfantera celle qui doit enfanter, et ceux de ses frères qui resteront rejoindront les fils d'Israël. Il se dressera et il sera leur berger, par la puissance du Seigneur, par la majesté du nom du Seigneur, son Dieu. Ils habiteront en sécurité, car désormais il sera grand jusqu'aux lointains de la terre, et lui-même, il sera la paix !

[TOB] D'après le titre du livre (*Parole du Seigneur qui fut adressée à Michée de Morèsheth, aux jours de Yotam, Akaz et Ezékiás, rois de Juda*), le prophète a exercé son ministère entre 750 et 697. Il est de ce fait contemporain du premier Isaïe, mais contrairement à lui, il ne s'est pas engagé dans le débat politique. Par contre, il dénonce l'injustice sociale et la compromission avec les cultes étrangers.

Tandis qu'Isaïe appartenait à l'aristocratie de Jérusalem, Michée est issu de la petite paysannerie du sud du Royaume de Juda : son bourg natal (Morèsheth) se situait non loin d'Hébron.

Dans sa lutte, Michée apparaît comme un homme seul, seul devant le peuple dont il partage pourtant la souffrance, seul devant les grands (prêtres, juges et princes), seul devant les nombreux prophètes de la cour royale qui prêchent un avenir de bonheur et de facilité. C'est avec courage qu'il les affronte, conscient d'être conduit par l'esprit de Dieu qui lui donne la force d'accomplir sa mission.

L'œuvre de Michée a subi des ajouts après l'exil, dont notre texte, vu sa connotation messianique.



— Limite du royaume unifié d'Israël au temps de David
— Royaume d'Israël
— Royaume de Juda

NOM DE TRIBU JUIVE
PEUPLE NON JUIF

<p>[Monique Piettre] Les deux noms de Bethléem et d'Ephrata sont associés dès les textes les plus anciens : « <i>Rachel mourut et fut enterrée sur le chemin d'Ephrata, c'est-à-dire de Bethléem</i> » (Gn 35,19). C'est dans le bourg de Bethléem que s'était installé le clan d'Ephrata, issu de la tribu d'Ephraïm qui est, avec Manassé, un fils de Joseph, né en Egypte. David appartenait à ce clan. Les Ephratéens furent ensuite intégrés à la tribu de Juda.</p> <p>Le texte de Michée est bâti sur un contraste entre la petitesse de ce clan et la majesté et la puissance du roi à venir. Le texte hébreu porte « trop petite pour être parmi les <i>milliers</i> de Juda » : « millier » est traduit par « clan » car pour être considéré comme clan, il fallait fournir un millier de combattants. D'où la petitesse des Ephratéens !</p>	<p>Il y a dans les textes bibliques relus plus tard comme annonçant le « Messie », une évolution dans les précisions concernant ce mystérieux personnage : a) le prophète Nathan affirmait à David que sa maison et sa royauté subsisteraient à jamais ; b) Isaïe proclame que la descendance davidique sera assurée grâce à la naissance d'un enfant dont le nom signifierait « Dieu-avec-nous » (Emmanuel) ; c) avec Michée, c'est Bethléem qui est signalée comme lieu de sa naissance.</p> <p>Et comme David faisait paître jadis ses troupeaux dans la campagne de Bethléem, de même l'image du Messie, nouveau David, prend la figure d'un berger qui sera le vrai pasteur de son peuple. On notera que Michée ne parle pas d'un roi !</p>
---	--

=> « *Dieu livrera son peuple jusqu'au jour où enfantera celle qui doit enfanter... !* » Ce passage rappelle le texte d'Isaïe : « *La jeune femme va enfanter un fils qu'elle appellera Emmanuel. Avant que cet enfant ne sache rejeter le mal et choisir le bien, la terre sera désolée ...* » (Is 7,14-17)

=> Il y a dans notre texte, un grand souci du rassemblement des juifs dispersés. Or, cette hantise est typique de la période qui a succédé à l'Exil babylonien. Les thèmes abordés dans ces phrases laissent à penser que nous sommes face à un ajout tardif, conclut Monique Piettre.

Evangile selon saint Luc (Lc 1,39-45)

En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »

<p>A quelques jours de Noël, en ce 4^e dimanche de l'Avent de l'année C, la Liturgie nous fait lire le texte dit de la <i>Visitation</i>. La rédaction de la scène pourrait s'inspirer des 2 enfants de Rébecca qui s'agitent dans son sein (Gn 25,22...), ou encore de l'entrée de l'Arche dans Jérusalem (2 Sam 6,2). Quant aux paroles d'Élisabeth, elles rappellent celles de divers passages bibliques (Jg 5,24 ; Jdt 13,18 ; Dt 28,4 ; ...). (P. Benoît et Boismard)</p> <p>Le récit de la Visitation sert de lien entre la tradition de Jean-Baptiste et celle de Jésus. Il a été préparé dans la scène précédente de l'Annonciation, où la grossesse d'Élisabeth est donnée comme signe à Marie. La Visitation est très importante pour Lc, d'où le travail littéraire qu'il contient, écrit François Bovon.</p> <p>C'est Marie qui rend visite à Élisabeth, portant ainsi l'attention sur la mère du Baptiste. Mais avec le mouvement de Jean dans le ventre de sa mère, par lequel il fait déjà œuvre de prophète et précurseur, l'attention retourne sur Marie, mettant Jésus au centre de la scène. .../...</p>	<p>.../... Au centre car, si Élisabeth fait de Marie et de Jésus l'objet de sa louange, le Magnificat qui suit notre passage ne dit pas un mot d'Élisabeth ou de Jean.</p> <p>Lc a-t-il composé cette scène librement ou à partir d'une tradition existante ? Il est difficile de trancher. Quoi qu'il en soit l'inspiration vient de l'Ancien Testament qui, s'il n'offre pas de modèle type de rencontre, offre plusieurs épisodes de « visitation », par exemple, celle du roi de Sodome à Abraham qui reçoit une bénédiction venant de Melkisédek, ce qui le met en valeur.</p> <p>« <i>Marie se mit en route</i> ». Le grec dit « <i>s'étant levée</i> » : expression sémitique venue de la Bible grecque que Lc aime beaucoup. Elle ne signifie pas nécessairement l'acte de se mettre debout, mais désigne la préparation ou le commencement d'une action.</p> <p>Elle <i>se rendit avec empressement...</i> prend ici un sens théologique : elle obéit à Dieu.</p>
---	--

Dans la Bible, les hommes et les femmes se « bougent » dès que Dieu intervient dans leur vie. Lc se hâte autant que Marie, et ne perd pas de temps à nous décrire un voyage qui, selon les données géographiques de Lc, devait durer quatre jours. L'Écriture a appris à notre évangéliste que la Terre Promise est faite de montagnes et de vallées : Marie monte donc de la plaine de Galilée vers les montagnes de Judée. Nous sommes dans de la théologie, car on voit mal une jeune fille de 14 ans environ affronter seule un tel trajet !

Tout est concentré sur l'arrivée à « la maison de Zacharie » (expression normale pour l'époque) où Marie salue Elisabeth. Il y a beaucoup de salutations dans l'Évangile de l'Enfance de Lc, parce qu'il y a beaucoup de rencontres. Et il y a beaucoup de rencontres, parce que Dieu intervient pour inaugurer le salut au travers des relations humaines.

Dans les milieux juifs et chrétiens de l'Antiquité, la salutation n'est pas encore une « formalité », elle est un signe d'amour, car elle ne souhaite pas simplement un bien-être, mais le procure. Lc ne met pas de paroles sur les lèvres de Marie, car c'est la réaction d'Elisabeth qui l'intéresse pour rédiger son texte.

L'enfant [Jean] tressaillit. Le verbe décrit à l'origine les mouvements brusques d'un animal nouveau-né. Lc s'en sert pour évoquer un geste, à l'intérieur du sein maternel, afin qu'il devienne un signe. L'Antiquité tirait des prédictions pour l'avenir à partir de signes extraordinaires opérés par des nourrissons nouveau-nés, tel le fait de sourire avant le quatrième jour. Lc transpose ici encore cette donne alors que l'enfant est dans le ventre de sa mère, pour lui donner un sens miraculeux. Mais il n'invente pas ! Déjà Gn 25, 22-28 dit que Esaü et Jacob luttaient dès le sein de leur mère, préfigurant leur futur combat. Jean exerce bien dès avant sa naissance son rôle de prophète et de précurseur !

Ce mouvement de Jean est « signe » d'autant plus qu'à sa suite, Elisabeth est remplie du St Esprit et prononce une prophétie. Cette dernière (une exclamation joyeuse) autant que le mouvement de Jean font entrevoir pour Lc, l'aube du salut. Il s'agit d'une bénédiction.

Tu es bénie entre toutes les femmes, est encore un sémitisme qui équivaut à un superlatif : « Tu es la plus bénie de toutes les femmes ».

Selon la conception antique, c'est le fils qui confère sa dignité à une femme : la bénédiction a donc sa source et son but dans le « fruit » de Marie.

La façon dont sont ordonnées les paroles d'Elisabeth (affirmation puis questionnement), font que la mère « prophétesse » devient une simple femme étonnée, qui ne comprend pas bien ce qui se passe. Mais l'inspiration revient sous forme de Béatitude... ! Beaucoup reprochent ici à Lc un style incohérent, note François Bovon.

Rien d'étonnant que cette scène n'ait pas de parallèle : elle a pour but d'opérer la communication entre le cycle de Jean et celui de Jésus. Le rapprochement des deux femmes enceintes permet l'unique rapprochement des deux enfants à naître, car dans la construction lucanienne, le précurseur sera emprisonné avant que le Christ ne vienne recevoir le baptême ! Agencement voulu à l'époque où Lc écrit, pour éviter que l'on dise que Jean avait baptisé Jésus.

Pour notre évangéliste, à peine incarnée, la Parole commence son chemin, et sa course (avec *empressement*) la conduira au bout du compte à Rome, symbole des extrémités de la terre habitée, écrit Hugues Cousin.

Marie est ici le modèle de tous ceux qui accueillent la Parole créatrice de Dieu, se laissent féconder par elle pour la donner joyeusement aux autres. Elle est le modèle de tout croyant qui sait qu'il porte en lui la présence de Dieu et se hâte de la porter aux autres, écrit quant à lui, Michel Hubaut. Croire à la Bonne Nouvelle, c'est toujours se mettre en route.

A travers Elisabeth et Jean, Lc veut nous dire que c'est toute l'histoire biblique qui trouve son sens et son achèvement. Et réciproquement, c'est Marie qui devient image de l'Église, pour lire les Écritures dans la vieille maison de Zacharie, représentant l'Ancien testament, afin de découvrir le merveilleux et progressif dessein de Dieu. La jubilation d'Elisabeth souligne la continuité entre l'histoire d'Israël et celle des temps nouveaux.

Il faut noter combien Lc, dans son Évangile, souligne le rôle positif des femmes dans l'histoire du salut (Cf. les femmes au tombeau au matin de Pâques).

Homélie pour le 4° dimanche de l'Avent

(le 23, 9h30 : St André de Roquelongue)

Nous voici aux portes de Noël. C'est pourquoi l'Evangile de ce dernier dimanche de l'Avent nous invite à méditer le sens profond de cette fête, qui est la visite de Dieu. En effet, dans le christianisme, la Nativité du Christ est la réponse de Dieu à ce long temps d'attente du Messie, temps que symbolise l'Avent : « Oui, le Seigneur visitera son peuple », écrivait le prophète Zacharie vers 520 avant notre ère ; « Visite ta vigne », implore le psaume 80 ; et Jérémie faisait dire à Dieu : « Je vous visiterai pour réaliser mes promesses ». Il ne restait plus à Zacharie, père de Jean-Baptiste, que de pouvoir enfin chanter : « Béni soit le Seigneur qui visite son peuple ! ».

En prélude à cette visitation de Dieu, Luc met dans son évangile celle de Marie qui se rend chez Elisabeth ! Or on ne va voir que quelqu'un que l'on connaît, que l'on a déjà rencontré. Toute visite est motivée par l'amour, parce que, quelque part l'autre est déjà en nous. Voici à ce sujet un conte oriental qui en dit long :

Il était une fois un vieil homme qui voulut rendre visite à son vieil ami. Il frappa à la porte : « Qui est là ? » dit l'autre à l'intérieur. « C'est moi. » répondit notre homme. La réponse qu'il entendit le laissa tout pantois : « Tu ne peux pas entrer, il n'y a pas de place pour deux ! » L'homme s'en alla au loin, tout triste, et il se mit à penser, à réfléchir, à méditer ; il marcha ainsi longtemps, longtemps et puis il revint frapper de nouveau à la porte : « Qui est là ? » dit l'autre à l'intérieur. Cette fois, l'homme qui avait compris, répondit : « C'est toi ! ». La porte alors s'ouvrit et les deux vieux amis tombèrent dans les bras l'un de l'autre.

Nous n'existons pas sans l'autre. Ce que nous sommes n'est rien si nous ne sommes pas aimés et si nous ne pouvons aimer. « Je » n'existe que parce qu'il y a un « Tu » ! « Je » n'existe que quand je sors de moi pour aller résider là où je me sais aimé. Je n'habite que là où je suis aimé, là où je peux aimer. Quand j'aime, l'autre habite en moi ! Je peux alors dire : « moi, c'est aussi toi, c'est nous ! »

Marie franchit la porte et salue Elisabeth. Marie savait qu'elle pouvait visiter Elisabeth parce qu'elle résidait déjà dans son cœur, comme sa parente résidait dans le sien. Cette visitation exprime donc le mystère de toute visite et nous révèle le sens du mystère de Noël. Car Noël nous rappelle que la Création est visitée par Dieu parce qu'elle est déjà habitée par lui. Le Royaume des cieux est au-dedans de nous. Dieu est chez lui en nous, comme nous sommes chez nous en lui ! Noël, c'est une histoire de visite, une histoire d'amour !

Noël, c'est Dieu qui vient frapper à ma porte pour me dire : « Celui qui frappe, ... C'est toi, parce que si tu m'aimes je suis vivant en toi, et que tout ce qui est à moi est à toi, je suis toi, tu es moi ! » Quel beau mystère que nous avons à perpétuer, pour dire au monde qu'il est aimé de Dieu, habité par Dieu et donc déjà sauvé !

Il est cependant bien vrai qu'il faut de l'audace, aux approches de Noël, pour affirmer que ce monde est habité par Dieu et que Dieu vient encore le visiter. Et pour quoi vient-il encore ? Parce qu'il a besoin de nous pour visiter les hommes afin de leur dire qu'il habite en eux.

C'est au travers de nos petits actes quotidiens, de nos simples rencontres journalières que nous pouvons l'aider à bâtir son royaume. Finalement, C'est Noël sur la terre chaque jour, car Noël, c'est une incessante visite de l'amour !